José DA SILVA

Date de l'entretien : jeudi 9 avril 2009
Lieu de l'entretien : Cenon, 33150
Enquêteurs : Marie BARRIER

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

MARIE BARRIER – *Alors... interview de José Da Silva, le 9 avril 2009 à Cenon. Bonjour Monsieur.*

José Da Silva – Bonjour.

Bonjour José, on va s'appeler comme ça. Alors vous allez nous raconter un petit peu votre... votre trajectoire depuis... depuis le Portugal jusqu'à la France. Donc déjà première question d'où venez- vous précisément au Portugal ? De quelle région, de quel village, de quelle ville ?

Mes parents, ils sont... ils sont... ils sont d'une petite île qui s'appelle Madère... Cette petite île... se... ils font part de l'archipel de les Açores de Madère. Et... après que je né là... je revenu à le continent sur la ville de Lisbonne. C'est là que je fais... mes études, là. Mais je reste toujours en contact avec mes parents... la petite île de Madère. Même... et, même quand ils sont partis à l'immigration aussi, parce que mes parents... ils ont émigré aussi à l'Amérique... Même comme ça je... je vais voyager beaucoup de fois entre Lisbonne et Madère.

Donc... vous aviez quel âge quand vous êtes arrivés à Lisbonne ?

... Peut-être... la première fois, je crois que c'est 10, 12 ans... que j'arrivais. Mais à l'époque, cette époque, déjà, mes parents, ils sont déjà installés à l'Amérique. Mais... il reste la maison familiale, jusqu'à aujourd'hui, là, à Madère.

D'accord.... quand vous habitiez donc sur l'île de Madère c'était.... Que faisaient vos parents en fait ?

Mes parents, ils travaillent la terre... c'est typique, à l'époque, parce que... on parle, à l'époque, de la Première... de la Deuxième Guerre mondiale , que je me rappelle, parce que je... je nais à... les années... les années soixante, mais mes parents... ils sont déjà pour... les conséquences de la Deuxième Guerre mondiale , ils sont obligés de partir, mais, comme l'île de Madère, elle est près, bon on dit comme ça, mais elle est près de l'Amérique... de l'Amérique, que de l'Europe [*rires*], et... ils ont émigré à l'Amérique. Et c'est pour ça que je suis un émigrant de la deuxième génération. On dit comme ça.

Et pourquoi ont-ils quitté l'île de Madère pour l'Amérique ?

Parce qu'à l'époque... c'est la même chose qui s'est passé à tous les Portugais...

C'était en quelle année ?

... Mes parents... il est parti de l'île de Madère, la première fois, de l'année 48.

D'accord.

... Écoute, là, c'est la guerre ! Et... toute les petites villes, à l'intérieur de le [*du*] Portugal, c'est pareil ! Avec... c'est la même histoire, de tous les Portugais à l'époque, que... il n'y ait pas de... d'argent, il n'y ait pas de travail, et... et le gouvernement ils laissent que... les gens ils se... ils émigrent, parce que, il ne peut retenu à les gens pour, pas de travail [*on ne pouvait pas retenir les gens de partir, car*

il n'y avait pas de travail]. Il y a la guerre, là, maintenant. Mais c'est l'histoire de mes parents.

Oui.

Et conséquence de ça, c'est que je nais avec cette conséquence. Et... et c'est pour ça que, mes parents, ils émigraient l'année... 48, août, à... l'Amérique, et... mes... mes... mes sœurs et mes frères, il est né là-bas [*ils sont nés là-bas*]. Comme je suis le plus grand de mes frères, je nais à Madère, mais, et c'est pour ça que, après la guerre, je peux arriver à Lisbonne, pour faire mes études.

Donc vous aviez quel âge ?... vous êtes né en quelle année déjà pour qu'on situe un peu ?

... Les... l'année c'est... 65.

Vous êtes nés en 65.

Voilà. Et c'est ça que, on peut dire que... mes parents, ils émigraient, et après ils [*sont*] revenus, parce que ma mère...

***[Coupe]* D'accord donc en 48, ils ont quittés le Portugal pour l'Amérique...**

Oui...

Et ils sont revenus...

Ils sont revenus parce que, c'est mes... c'est mes... mon père, qui part d'abord.

D'accord.

Parce que, vous savez, pour la famille, bon, c'est ma mère qui reste et après, il est revenu, il est marié.

Ouais.

Et c'est comme ça que... s'est formée la famille.

D'accord.

Mais quand s'est formée la famille là-bas... c'est la même histoire ! Parce que, à la fin de la guerre, le Portugal il commence tous les problèmes avec la colonie de... Toute la guerre de la colonie en... en Afrique. Et on dirait c'est la continuation de ça. C'est une situation qu'elle a continuée déjà. Et c'est pour ça que le... que le... la politique, elle n'a pas changé. Elle a continué la politique de... de le gouvernement... dans... dans la Deuxième Guerre mondiale c'est la même chose, avec, après, de la... de la Deuxième Guerre mondiale, il commence l'histoire de la guerre en Afrique.

D'accord.

Et ça c'est dire [*c'est-à-dire*] que, mes parents ils sont obligés, une deuxième fois [*rires*], d'émigrer. Et c'est pour ça que je... après, j'ai fait mes études... les premières études que j'ai fait à Lisbonne.

Vous êtes arrivé à Lisbonne en quelle année qu'on, qu'on resitue un peu ?

.... Quelle année ? Les années... soixante-dix !

Ouais, soixante-dix...

Soixante-dix... Mais après, j'ai fait aussi mes... des études aussi à l'Amérique. Parce que mes parents ils émigraient là. J'ai migré avec mes parents !

D'accord.

Et j'ai fait des études aussi à l'Amérique. Et alors c'est pour ça que… après, après les années quatre-vingt, je reviens sur l'Europe [*rires*]. Sur les Madères, sur Lisbonne aussi. Mais après je… je monte pour l'Europe. Parce que… à l'époque aussi… les années soixante-dix, c'est… c'est pareil… le Portugal, il reste très pauvre. Pas de travail. Et… et, on est… et on est obligé d'émigrer même dans l'Europe. Et c'est pour ça que, on a… je n'ai… je n'ai pas émigré à cette époque-là. J'ai visité beaucoup de pays… l'Europe, même la France, mais je n'ai pas émigré là. Je visitais. La… la première fois que j'arrivais en France… peut-être c'est l'année 80, 80.

Alors en 70… vous étiez donc étudiant à Lisbonne…

Oui, et après en Amérique aussi.

En quelle année ?

… Soixan… soixante-dix… 75 ! Je fais des… des études in architecture… en architecture là… là-bas… Et après, je reviens à Lisbonne, je fais des études en art… en arts plastiques. Et c'est ça que on a… on a continué à faire.

Et vous avez… Et c'était en quelle année votre retour au Portugal après les… l'Amérique ?

Soixante-di… 75, 75 !

Vous avez vécu la révolution des Œillets ? Vous avez vu un avant et un après ? Une différence entre…

Oui mais je n'ai pas…me … parce qu'à, l'époque, écoute, je suis… combien… 15, 20 ans. Je n'ai mais… je n'ai, mais, rien à voir, parce que… juste cette année je suis à… Madère ! Les 74, là. 74 je suis à Madère. Et après je reviens… [*sur*] le continent.

Mais... écoute, si vous se rappelle bien, à l'époque de... de... de le gouvernement, c'est très contrôlé. Toutes... toutes les personnes, même à l'intérieur du Portugal, pour voyager à l'intérieur, ils sont très contrôlés. C'est difficile pour... pour contrôler. Même pour, il... aller... ils les voyaient sur le... sur... l'Europe ! Et c'est pour ça qu'on est obligés de voyager... ça c'est dire « clandestinement ».
Mais je n'ai pas, à l'époque de ça, je n'ai pas voyagé à la... à la France pour immigrer, à l'époque ça... C'est juste pour faire du tourisme, on dirait.

Ouais, donc on va y arriver. Donc là on était dans à Lisbonne dans vos études d'art en fait.

Oui.

Après l'école d'architecture aux États-Unis, enfin en... en Amé... en Amérique... C'était où en Amérique, précisément ?

... c'est les États-Unis, oui.

Aux États-Unis.

Au Brazil [*Brésil*] aussi, au Venezuela aussi.

Vous avez beaucoup voyagé en fait !

C'est pour mon... mes parents. C'est pas pour moi !

Oui, oui.

C'est pour mes parents. Mes parents ils... ils sont... ils cherchaient le... le bon territoire pour... pour émigrer. Et c'est pour ça que c'est la différence de l'émigration parce qu'il y a, si on se raconte, on... on regarde l'immigration qui revient sur l'Europe et l'immigration qui revient sur l'Amérique. Et mes parents ils sont de

l'immigration qui revient sur l'Amérique. Mais par contre après je suis [*j'ai*] émigré [*rires*] sur le [*vers*]... l'Europe.

D'accord.

C'est ça que... le parcours, c'est un peu... différent ! Voilà.

Donc, alors là vous avez suivi vos études donc à Lisbonne... vous avez été jusqu'au bout de... de vos études à Lisbonne ? Et après il s'est passé quoi, donc vous avez voyagé c'est ça ?

Non je n'ai pas... je n'ai pas faire... tout le... tout le bac à Lisbonne. Je fais le bac architecture aussi en Amérique. Mais quand je reviens sur le... sur le... sur le Portugal, sur Lisbonne, je commence à faire les études d'arts mais je n'ai pas fini, ça. Mais c'est pas grave... Je partis, déjà, là, je partis sur l'Europe, je reviens sur... la France, je visite l'Allemagne, l'Angleterre aussi. Et après je... je reviens sur l'Amérique.... je n'ai pas continué là les études, je commence à travaille-là. Je commence sur l'art.... je fais beaucoup de choses là-bas. Et après, je reviens sur Madère et sur Lisbonne, et aussi sur la France, définitivement... l'année... à la fin de les années... à la fin des années quatre-vingt... quatre-vingt... quatre-vingt-quinze, 95... Peut-être. Je reviens sur le Portugal. Je commence à travailler sur l'art public, sur l'art, et je reviens sur... la France l'année quatre-vingt...dix-huit, 98, que j'arrive en... en France, à Bordeaux, aussi, parce que ma femme, ma femme elle... elle adore Bordeaux, je préfère Paris à l'époque, je le dis pour Paris, mais elle me dit, « *Non, on va rester à Bordeaux* », et à la fin elle... elle a raison, elle a raison. Et je... je restais à Bordeaux.

Mais, alors... là vous avez donc raconté rapidement votre parcours, on... moi je voudrais qu'on rentre dans les détails. Parce que ça m'intéresse et puis vous avez donc beaucoup voyagé, il faut suivre un petit peu tout ça ! Donc moi, j'en étais restée à après vos études, enfin en tout cas vous ne les avez donc pas achevé, mais bon, comme vous dites, c'était pas grave, à Lisbonne. Donc vous

avez voyagé beaucoup en Europe. Vous aviez quel âge ? Et pourquoi vous êtes parti voyager comme ça ?

À l'époque... c'est la même chose, c'est la même histoire que je te compte, parce que, avant de... Portugal entrer à la... on dirait à la « mondialisation » de... de la... de la... de l'Europe... avant de ça, pas de travail au Portugal ! Et même pour les métiers que je... que je fais de l'art, et de surtout de l'art public, c'est un métier que, à l'époque, au Portugal, c'est... pas de beaucoup de travail là. Et c'est pour ça que je... que je suis intéressé à savoir qu'est ce qui se fait... dans les autres pays aussi. Mais... pour l'immigration, c'est la même histoire, c'est l'histoire de quelqu'un qui cherchait du travail, du travail dans ce métier-là. Mais il n'y a pas de travail, là !

Et aussi... le Portugal, comme vous savez, c'est un petit... un petit pays. Je crois, aujourd'hui, aussi, que... c'est la... l'histoire de mes parents. Parce que mes parents ils sont immigrés aussi. Et je crois que, on a... on a l'habitude [*rires*] de voyager, comme ça. Mais pas beaucoup, parce que si tu dis... beaucoup. Oui, si tu compares, oui, si tu fais la comparaison avec les autres Portugais, oui, on peut dire que on a voyagé beaucoup. Mais nous, je crois que la deuxième génération de cette immigration, il... il voyageait [*elle a voyagé*] plus que ses parents ! C'est pour ça que c'est la petite différence entre... ça et... Et c'est pour ça que je... je voyageais de... de... et quand les frontières, ils sont ouverts pour... l'Europe, parce que, quand, le Portugal est entré à l'Europe, c'est... c'est la liberté ! Parce que, pour moi, c'est... c'est... c'est incroyable, parce que, non seulement pour voyager, sinon qu'il arrive des informations, il arrive au Portugal de... de tout l'internet aussi ! Parce que, je suis de la génération avant internet et après de l'internet.

Mais à l'époque, vous avez... vous êtes parti voyager à... à... suite à vos études à Lisbonne, justement. C'était en quelle année ? Donc si c'était l'ouverture de l'Europe c'était en... ?

Oui, oui, l'ouverture, c'est quelle année ?... Portugal entrait à l'Europe... quatre-vingt... 88 je crois. Oui. C'est la même année que entrait... Espagne. Parce que

l'Espagne et le Portugal, ils entraient à l'Europe la même année. Et... et la route de le Portugal pour... pour les autres pays de l'Europe c'est l'Espagne [*rires*] ! Et c'est incroyable parce que, c'est la même année qu'entrait... les frontières sont ouvertes, non seulement de le Portugal, sinon de l'Espagne. Et on peut arriver tout de suite à toute l'Europe ! Et cette histoire, c'est ça que les années on parle de... le... la fin de les années quatre-vingt, pour dire l'année que entrait le Portugal dans l'Europe, et c'est les... les... c'est l'ouverture totale. Et... et écoute, si on... si on regarde l'histoire, on voit la révolution de... des Œillets... C'est...

75...

Soixante... 74 je crois.

74, pardon.

Je crois c'est 74, c'est dix ans après que c'est l'ouverture de... la frontière de l'Europe. Donc ces dix ans, c'est ça que je fais tous les possibles pour... pour entrer dans mon travail, dans mon travail de... de faire de l'art et de... de... de... connaît tout ce qu'il s'est passé dans le monde et surtout dans l'Europe. La France, à l'époque, c'est la... c'est le pays, parce que là, c'est... c'est... on n'a pas oublié que les années à la fin des années quatre-vingt, à Paris c'est... c'est incroyable toute la... la mutation de Paris à la fin des années quatre-vingt, c'est l'époque que... que je cherchais ! Parce que c'est là que tous les gros bâtiments, ils sont construits, là. Et toute la transformation publique de tout l'espace public de le Paris, c'est ça que je que je regardais là... et on parle de la deuxième fois que j'arrivais en France. J'ai pas de famille... mes parents, ils sont restés à les... à les États-Unis, au Venezuela, au Brésil un peu, et je... j'étais sur le Portugal et j'étais à la France aussi. Et après, je reviens sur le Portugal !

... Cette période où vous avez voyagé pour voir un petit peu... pour vous inspirer, de l'art des pays européens... quand vous parlez d'art d'ailleurs, c'est quel art

précisément, c'est... l'architecture ou c'est la peinture, c'est... c'est ... Parce que l'art c'est très général comme terme...

Oui, c'est vrai mais... ça, ce qui m'intéresse, c'est... un peu parler de l'installation. Ça c'est dire, des installations, c'est un mélange de... des métiers, d'accord ? C'est un mélange de l'espace, c'est un mélange de l'architecture aussi, parce que je... je suis formé... à l'époque, de l'architecture, j'ai fait de l'architecture, pas beaucoup, mais j'ai fait quelques choses dans la construction. Mais... après je suis passionné avec l'art, mais... tu me demandes quel art c'est ? C'est l'art de les installations. Ce que on a... on a... on a profité de, à l'époque, parce que c'est les... c'est les mélanges de l'art de les films, de... de les théâtres... de l'espace, de la sculpture, et c'est là que les artistes commencent. Je parle de... de la fin de les années soixante-dix et... les années quatre-vingt, que l'art il commence à s'intéresser à l'extérieur. Ça c'est dire à la... à la... à le... à le mélange avec... avec l'archi... l'architecture aussi, avec... l'urbanisme aussi. Et maintenant aussi, tu... tu... tu vois que... maintenant c'est la tendance, de faire de l'art ou l'on mélange les choses, de... C'est pas restrictif ! Il y a, bien sûr, il y a de... de... des peintures et des sculptures. Mais je fais un mélange de ça.

D'accord. Donc, vous avez voyagé à ce moment-là pour repérer un petit peu ce qui se passait dans les autres pays d'Europe. Et alors ensuite vous êtes revenu au Portugal. Donc, combien de temps a duré votre voyage en Europe ?

Mais je dirais qu'il n'est pas fini [*rires*].

Ah oui, ça j'imagine ! Mais à ce moment-là entre votre départ de... de [*toux*]... Votre départ de Lisbonne suite à vos études et votre tour en... au Portugal, quand vous êtes parti, ça a duré combien de temps ?

Parce que, oui, je... je dirais dix ans. Mais, c'est pas seulement sur l'Europe, j'ai fait le tour aussi sur les États-Unis. Parce qu'à l'époque... à l'époque mes parents ils sont là et pour moi, je profite de ça. Et à l'époque, c'est la même chose dans les États-Unis,

surtout dans les États-Unis, c'est la révolution de... de ce métier-là. Parce que beaucoup d'immigrants qui sont arrivés là, ils ont construit... beaucoup de choses à la... à la... à la ville, à la ville américaine aussi, sur toute la côte ouest de les États-Unis... Et c'est ça qui me... qui m'intéressait là ! Mais on dirait que, ce voyage là... intense, c'est dix ans, je crois.

Et quand vous êtes partis de Lisbonne, vous sach... vous saviez à l'époque que vous alliez partir pour dix ans ? Ou vous pensiez partir pour six mois ou ...

Non, non. Et... et c'est ça que je t'ai dit. C'est pas un voyage de dix ans que je n'ai pas... retrouvé Lisbonne. Je voyageais sur ces pays mais, toujours je reviens sur Lisbonne.

Ah ! Vous reveniez quand même de temps en temps...

Et sur Madère aussi !

Et sur Madère aussi...

Je n'ai pas... je n'ai [*ne suis*] pas resté là dix ans. Et c'est... c'est ça que, et c'est bien de l'ouverture de les frontières, c'est... on profite de ça ! Parce qu'à l'époque, c'est [*de*] ça que l'on profite ! On profite de de voyager, là. C'est la différence entre les années soixante, que j'ai fait deux ou trois voyages, clandestinement, parce que c'est difficile pour voyager à l'époque-là. Même, vous savez, sans parents, parce qu'à l'époque, je suis... 16 ans, 17 ans, 18 ans, et pour voyager sans parents c'est difficile, de le Portugal à l'Espagne, et après, on traversait la frontière... de... de la France. Mais après les années quatre-vingt, c'est la liberté ! Parce que on peut... on peut retourner en France, et on peut re... revenir sur Lisbonne, sur Madère. Mais c'est... c'est la liberté aussi ! Pour mon métier c'est... c'est... c'est l'utopie ça [*rires*] !

Alors qu'en est-ce que vous avez décidé de quitter le Portugal et de venir vivre en France ?

Alors, je passais aussi sur… sur le Venezuela aussi. J'ai fait… j'ai fait beaucoup de travail là, parce que, à l'époque, mes parents ont travaillé là, et c'est là que j'ai fait aussi… j'ai fait des profs à l'architecture-là. Une période de… je dis cinq ans peut-être.

Dans les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix ?

Voilà ! Quatre-vingt, quatre-vingt-dix. Voilà, les débuts de quatre-vingt-dix… Je fais peut-être quatre, cinq ans là. C'est là que je… que j'ai trouvé ma femme aussi !

Au Venezuela ?

Oui. Et elle est… elle est d'origine espagnole aussi, ma femme. Et à l'époque, elle est… elle fait un voyage en France aussi, parce que quand elle est petite, elle fait des études à la Suisse. Elle connait déjà la France. Et c'est ça que on… on a profité de ça, la relation a profité de ça, et après on se dit, « *Bon, on va… on va à l'Europe* ». À l'époque… c'est pour… c'est mes amis… en France, qui me dit, que peut-être, on peut faire du travail là. Du travail sur les métiers de l'art. Elle, elle… elle me convidé [*elle m'a convaincu*], m'a invité, là, pour faire ça. Je le dis, à Christina, ma femme, elle m'a dit, « *Bon d'accord, on va essayer ! On va essayer déjà, là* ». Bon, d'accord, on est partit, on arrivait… à Lisbonne. Là, il y a des cousins aussi de… de la famille de moi. Et après on revient sur Bordeaux.

Alors pourquoi Bordeaux ? Pourquoi la France ?

… Écoute, à l'époque… je connais… On a passé sur la route de Bordeaux, parce que la… Bordeaux, il est… toujours sur la route [*rires*]… de la route du nord du Portugal, sur l'Europe, c'est obligatoire de passer sur Bordeaux. Et alors… et, ma femme, elle connait déjà Bordeaux. Parce qu'elle [*a*] fait des études là, d'urbanisme-là… là, et… elle connait déjà, elle adore Bordeaux et je lui dis, « *Non non, on va rester à Paris, parce que mes amis ils sont là* ». Là c'est un conflit [*rires*] ! Il y a un problème là ! Et… je me dirais [*suis dit*], « *Bon, d'accord je vais à Paris, elle reste à Bordeaux* », et après,

petit à petit, je... je me rends compte que Bordeaux, c'est la ville toute centrée à l'Europe. Pour moi, c'est une ville, que, elle est à mille kilomètres à la frontière du Portugal, il y a... 60 kilomètres, Paris [*600 kilomètres*], elle est très centrée, et peut-être je peux faire le... on dirait, le centre de mes activités à Bordeaux, pourquoi pas ! C'est ça que on a essayé. De ça, à l'époque, et après quand on se rend compte de la mutation de Bordeaux, de la transformation de Bordeaux, parce que quand on arrive à Bordeaux, les débuts de les années quatre-vingt-dix... quatre-vingt... 94, et... il y a, incroyable, c'est du travail partout, surtout c'est l'arrivée de le [*du*] tramway et l'arrivée de toute la mutation de l'espace public à... Bordeaux. Et... et ça, ça me ressemble à [*ça me rappelle*] tout ce qui s'est passé à Paris aussi, les années quatre-vingt. Et je dis, bon, c'est à l'échelle, bien sûr, à l'échelle de... de une ville comme Bordeaux. Très conservatoire [*conservatrice*] à l'époque de 70... soixante... 70, très conservatoire [*conservatrice*], très sale, parce que je la connais à cette époque-là, et... et... écoute, les années quatre-vingt-dix, déjà la fin des quatre-vingt-dix, c'est incroyable. L'explosion de de cette ville, c'est... c'est incroyable ! Même tous les gens qui arrivent sur Bordeaux pour étudier dans la ville, c'est une chose incroyable. C'est pour ça que, j'ai, petit à petit, on reste, on reste, on reste, et on fait des racines, c'est normal, on commence à faire des racines, des amis, et c'est mes amis après, mes amis de Paris, qui arrivent [*rires*] à Bordeaux !

Et pourquoi vous avez pas choisi le Portugal ?

... Ma femme n'est pas...

Ou l'Espagne, comme elle est espagnole...

Oui. Ma femme, elle parle très bien l'espagnol aussi, mais elle ne parle rien de portugais. Et aussi pour... c'est la même histoire je crois, parce que... même aujourd'hui, je crois, les problèmes de le [*du*] Portugal aujourd'hui. C'est qu'il n'ait pas trouvé la bonne... la bonne... la bonne route pour accueillir les immigrants. Ça c'est une chose... très difficile de parler, parce que... c'est une chose très personnel de moi, parce que je crois que c'est un pays qu'il n'ait [*qui n'a*] pas trouvé la bonne

formule, la bonne solution, pour savoir que les immigrants... c'est pas les immigrants, c'est... les personnes immi... qui immigraient, à l'époque, qui... qui adore le pays, mais quand il arrive là, il ne peut... c'est difficile pour... pour arriver à l'intégration. Et ça, il y a un petit problème de là. Même de... de [*pour*] le Portugais qui arrive. Et même les portugais qui accueillent les... les immigrants.

Mais vous étiez pas... étranger ?

Non, non, mais...

Vous étiez vous-même portugais donc ...

Oui, mais... mais c'est la même chose avec mes parents et... c'est... mais c'est difficile. Parce que si tu interroges à tous les Portugais qui sont... ils adorent le Portugal. Mais tu lui demandes cette même question-là, et tu... tu t'apercives [*t'aperçois*] que... il y a quelque chose que, pourquoi il ne peut rester son pays... Mais c'est pas difficile parce que, on n'est pas savoir qu'est ce qui se passe. Parce que je parle de la sensibilité qu'on peut... qu'on peut sentir à l'arrivée là. Et pourquoi... pourquoi on ne peut arriver à rester là. Et... et... c'est ça que on dit, bon, et pourquoi on se sent bien en la France, même en les États-Unis, et pourquoi on n'est pas arrivé à rester au Portugal cinq, six années, sept années, pourquoi pas ? Mais ça c'est... c'est un mystère. Pour l'instant je crois que c'est un petit mystère.

Vous arrivez pas à vraiment dire pourquoi, ouais...

Non et... et je n'ai pas arrivé à ça parce que, je le demande à mes parents la même chose, et mes parents, aujourd'hui, ils sont restés six mois à la ville de Madère, à Madère, l'île de Madère, et six mois à l'Amérique. Il fait sa vie comme ça. Pourquoi il ne peut rester... le reste de la vie que... que...

Qu'à Madère ?

Qu'à Madère-là. Mais là, c'est... peut-être... on peut parler de, bon, que l'immigré c'est difficile pour retrouver les origines... pour les... pour les familles aussi, mais, à l'époque si tu me demandes pourquoi les années quatre-vingt-dix, même aujourd'hui... on est une petite fille, si, oui, mais elle est petite. Elle peut... elle peut tranquillement continuer ses études là-bas. Pourquoi on reste ici, et pourquoi on est pas arrivé à rester au Portugal ? Mais... on va arriver ! On va arriver à savoir [*ce*] qui se passe, là. Mais pour l'instant... on reste en France.

Mais, alors là je vais faire une parenthèse par rapport à ce que vous dites, mais comme vous avez quand même beaucoup voyagé, et vous avez été... donc forcément vous êtes né au Portugal, vous avez été en Amérique, que ce soit les États-Unis, le Venezuela, ensuite, vous êtes arrivé en France... Vous vous sentez de quelle origine ? Peut-être que vous... vous n'arrivez pas à rester au Portugal parce que vous... Est-ce, et que vous vous sentez vraiment portugais ? Ou est-ce que vous vous sentez citoyen du monde ?

Je suis... je suis européen.

Européen, c'est vrai que vous parlez souvent de l'Europe. Vous dites, « *On va aller en Europe* ». On ne va pas aller au Portugal ou en France. C'était votre objectif avec votre femme.

Je crois que... on parle tout de suite de... la deuxième génération. Et je crois que la deuxième génération et la... et la... et la troisième, peut-être, qui va continuer là, ils... ils vont faire plus européens que nous. Je... je suis même européen, je suis portugais, oui, je suis français oui. Peut-être on peut arriver à... l'Allemagne... anglais aussi, mais c'est pour ça que je suis européen. Quand j'arrive à les États-Unis, ils me demandent, « *Est-ce que tu es portugais ?* », « *Non, d'abord, je suis européen* ». Et après on peut parler qu'est-ce qu'on est. Mais, maintenant, je suis européen. C'est la petite différence quand tu le demandes à mes parents, et tout de suite il dit, il est portugais.

D'accord.

Mais je crois que... petit à petit, les générations à continuer [*à venir*] ils vont... ils vont changer ça. Et... je crois que les... les filles de cette deuxième génération, elles vont sentir... une autre chose.

Donc, vous êtes à Bordeaux ? Vous êtes arrivé à Bordeaux, on va revenir là, vous avez choisi Bordeaux après avoir hésité avec Paris, et vous y êtes toujours. Ça fait combien de temps que vous êtes à Bordeaux ?

De l'année... quatre-vingt... quatorze je crois, 94. Parce que je arrivais avec... avec Christina. Et... après... Non mais... mais, je... je revenir sur Paris aussi. Et après on a voyagé aussi, des petites voyages, parce que on [*ne s'*] est pas installé tout de suite. On a essayé... avec... avec des amis, etc... On a resté aussi six mois sur Paris aussi.... Après on est revenu sur Lisbonne, et définitivement, je crois que c'est à la fin de les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix... l'année... 98... 98, qu'on ait... qu'on ait choisir une maison dans le centre-ville. Et c'est [*comme*] ça qu'on s'est installé là. Mais... je continue... je voyage le Portugal aussi, à Madère aussi, à les États-Unis aussi, au Venezuela aussi, parce que, les parents de ma femme, ils restent là, et sur le Brazil [*Brésil*] aussi parce que je... je travaillais aussi là, mais c'est la petite différence entre un émigré que le métier, c'est un métier qui est [*où on est*] obligé de travailler tous les jours sur ce métier, à Bordeaux. Et le métier de moi, c'est un métier... bon, il me demande un travail là, bon, je vais là-bas. Et je peux rester là, deux, trois mois là-bas, pour revenir là. Mais aujourd'hui, on est bien installé sur Bordeaux.

Depuis la fin des années quatre-vingt-dix.

Oui, on dirait que bien installé, et que on peut dire que l'adresse [*rires*]...

Voilà y'a une adresse, parce que avant, vous avez beaucoup bougé.

Voilà c'est une adresse, c'est un téléphone, il y a une... une maison que tu peux arriver que... que les parents, ils peuvent arriver là, parce que avant ils ne peuvent arriver. Il y a une petite... comment on dirait... une petite chambre, qui est arrivée... une petite chambre, d'abord. Et après petit à petit on formait ça.

Et... vous avez eu des enfants ?

Oui... le petit Daniel, qu'il... est 7 ans...

Donc elle est née en France ?

Et... Non ! Il est né à les États-Unis. Et oui, on revient la première année. Parce qu'il est né là et six mois après, il revient sur la France [*rires*].

D'accord.

Et... et... en deuxième... c'est une petite fille, qui s'appelle Maria Alexandra, qu'elle est 6 mois.

Ah... d'accord.

Elle est née, à Bordeaux.

D'accord. Et... alors quand vous vous êtes installés définitivement à Bordeaux, c'était un choix ? C'était définitif ou vous pensiez être là de passage ?

Je crois que c'est définitif, parce que je me sens, comme je te dis tout de suite, européen, et... même si on travaille... donc n'importe quoi ville dans... dans l'Europe, on dirait que on habite dans l'Europe. Et on est bien installé ici, parce que je te dis tout de suite aussi, que pour moi l'Europe... Bordeaux, c'est la ville de le centre de l'Europe aussi, et n'oubliez pas que c'est le centre, aussi, de l'euro-atlantique. Et... et, on n'a pas parlé de ça mais, l'euro-atlantique, si tu te rends compte de le [*du*]

périmètres de l'euro-atlantique, c'est de Madère, à l'Angleterre. C'est toute la euro-atlantique, ça. Et… et ça, là, je crois que c'est un territoire que on va explorer, qui m'intéresse beaucoup, aussi, parce que c'est un territoire, on dirait vierge, c'est un territoire de la façade de… de la façade sur les États-Unis et… et c'est mon territoire. C'est mon territoire, que je fais de… de beaucoup des années, que j'ai voyagé sur le… ce territoire. Mais, c'est aujourd'hui que je me rends compte de ça [*rires*] ! Je ne me rendais compte sinon… à l'époque je me rendais compte ! Mais si je me rends compte aujourd'hui… de que, on fait le territoire de l'euro-atlantique, c'est le territoire que on a voyagé ! Toute la vie [*rires*] ! On n'est pas sorti de là !

Et quel est votre rapport avec le Portugal, aujourd'hui ? Est-ce que vous y retournez souvent… ? Quel est… en quoi, enfin… Quel est votre degré d'attachement au Portugal ? Comme vous vous sentez profondément européen…

Il est toujours là. Le Portugal il est toujours là. Pour moi il est toujours là. J'adore le Portugal… j'adore tous les sentiments, surtout les sentiments… profonds de l'art portugais. Ça c'est dire quoi ? Ça, c'est dire, l'atmosphère que me donne le Portugal, c'est l'atmosphère de… de l'espoir… de l'espoir de l'histoire de le Portugal. Et… même aujourd'hui, c'est ça que… qui m'intéresse, beaucoup, c'est l'espoir d'un petit pays que… qui fait de l'histoire mais qui n'arrive pas à la contemporanéité. Et… et c'est ça le sentiment qu'on peut profiter de le Portugal. De les aider, et que le Portugal te donne, le sentiment, pour les aider, à arriver à la contemporanéité. Et la contemporanéité pour moi, c'est de… de le dire, à les Portugais aussi, de le dire que les Portugais, ils sont européens aussi. Il peut leur donner de le sentiment à l'Europe, et pourquoi pas ils reçoivent, il accueillir tous les sentiments de le reste de l'Europe. Et… et c'est ça qui m'attache beaucoup à… le Portugal. C'est une attache… toute… toute l'histoire. Pas l'histoire… bloquée-là, l'histoire… Pas l'histoire seulement des livres, pas l'histoire ça. C'est l'histoire, que c'est la continuation de l'espoir… de l'espoir de l'aventure portugaise aussi. De l'aventure littéraire portugaise. De la musique portugaise. C'est l'histoire de quelque chose que tu prends et tu attaches là.

Mais est-ce qu'il y a une attache familiale ? Est-ce que quand vous retournez au Portugal, vous avez l'impression de rentrer chez vous ? Ou est-ce que vous vous sentez… ? Non, pas particulièrement… ?

Non. Non, c'est pas ça. Même, il y a des familles-là. Parce que la famille de ma mère, écoute, ils sont quatorze frères… ! Écoute, il y a beaucoup de famille là. Il reste beaucoup de famille là. Mais, c'est pas… c'est pas une chose familière [*familiale*] mais je crois que c'est normal parce que c'est… c'est pas le cas typique de un portugais que… qui immigrait seulement pour… pour le travail. C'est… c'est différent, c'est l'immigration de…

Vous c'est vraiment l'histoire d'un… d'un enfant qui a été élevé par des parents qui ont beaucoup voyagé. Du coup, vous avez… vous êtes… vous êtes, comme je le disais tout à l'heure, citoyen du monde, mais vous vous sentez profondément européen, le Portugal, vous y êtes attaché - vous m'interrompez si je me trompe – et… mais vous y êtes attaché par sa culture, sa… sa musique comme vous le disiez, etc. Mais ça pourrait être aussi l'Allemagne. Vous pourriez parler de l'Allemagne, ou de l'Angleterre comme cela. L'attache que vous avez pour le Portugal n'est pas forcément liée au fait que vous y êtes né. Si ?

Non, non… c'est pour ça mais… Non, c'est… c'est différent. Tu sais, c'est différent parce que… on n'est pas attaché à… à une ville ou un pays, qu'on ne pas connais. Je connais profondément le Portugal.

Oui voilà, c'est aussi parce que vous le connaissez. Je compare avec l'Allemagne ou l'Angleterre mais vous connaissez.

Oui, c'est pour ça… c'est pour ça que c'est la différence. Et la différence aussi il y a, bien sûr, il y a des familles, il y a des attaches familières [*familiales*]. Mais ce n'est pas les… les grosses attaches, que… que on peut dire… Mais je… je n'arrive pas à savoir, c'est le mystère que je te parlais tout à l'heure, parce que, c'est… c'est le mystère que on ne peut traduire… l'attachement. Mais, l'attachement, il reste

toujours là, et... je ne... je n'ai pas... je n'ai pas sorti de... de cet attachement. Mais ... même comme ça, je ne... je me suis obligé de... d'attacher là. Mais, je me sens aussi, parce que comme je te dis tout à l'heure, je me sens européen, mais... je me sens portugais aussi. Mais si quelqu'un me demande... comme les États-Unis, « *Est-ce que tu t'attaches à la France ?* », je lui dis, « *Non ! Je m'attache à l'Europe* ».

Alors justement en tant que... que profond Européen, quel est votre... parce que vous parlez beaucoup de langues j'imagine alors...

Pas beaucoup ! Pas beaucoup, mais... c'est comme je te dis tout à l'heure je parle quatre, cinq langues mais, rien parfaitement [*rires*].

Si là vous parlez bien français.

Mais tu sais que, je crois que la troisième génération ils vont parler un mélange de langue, en Europe.

Vos enfants par exemple la... la... Daniel qui a 7 ans...

Daniel il parle... il parle très bien le français. Il parle beaucoup le portugais aussi. Il parle beaucoup de choses en anglais aussi. C'est ça que je te dis, cette génération-là, ils vont parler pas des langues, je veux... je peux dire, plus de ça, je peux dire qu'ils vont parler, tout de suite, une langue européenne. Ça c'est dire, un mélange qu'on peut dire, comme les portugais aussi, aujourd'hui tu parles avec les portugais, ils parlent un peu mélangés, mélange de langues. Mais... je crois que ils vont arriver... Sans... sans oublier la langue. Je crois qu'ils vont rester-là. Mais, petit à petit ils vont... ils vont rester... Tu sais, un cas qu'on peut... qu'on peut parler de cet cas, c'est le cas entre la frontière mexicaine et les États-Unis. Là, il y a un territoire qui parle une langue, que c'est un mélange entre l'anglais et le mexicain. Pas l'espagnol ! Mexicain ! C'est une langue... très difficile de... de parler. Écoute, je ne... je ne... je n'ai entendu rien [*je n'ai rien compris*] quand ils parlent, parce que c'est un mélange de... de paroles. Je crois que, mais, il me semble, que, après, on va... on

va... on va essayer de parler un peu mélangé. Mais, je crois que la langue, chaque langue de chaque pays, ils vont rester là. Mais il va vers un niveau supérieur, qu'il s'est entendu avec cet... ce langage-là.

Par rapport à votre attachement au Portugal dont on parlait à l'instant, comment vous le... comment vous le, comment dire, vous le vivez en France ? Est-ce que vous êtes engagé particulièrement pour le Portugal, en France à Bordeaux ? Si oui, comment ? À travers des associations, à travers... à travers quoi ?

Oui, oui, je suis toujours... en activité de... de... de... les Portugais à Bordeaux, même de la France aussi. Et aussi, je suis... très intéressé aussi, de, les activités de la France et, bien sûr, de les immigrés de la France, au Portugal. Ça c'est dire quoi ? Ça c'est dire que, le gouvernement... portugais il fait... beaucoup d'activités. Pas beaucoup ! Mais je... je... on dirait, bon... profite de ça, mais, on s'intéresse de que... il fait... il fait de l'augmentation de ça ! Mais, malheureusement, cette activité, je suis intéressé de faire des activités de la France aux portugais... au Portugal, et des activités du Portugal, en France. Je... toujours, je suis intéressé de ça.

Et c'est pour ça que je fais des activités avec... avec deux... deux associations, on dirait de le Comité de Aristides de Sousa Mendes, et d'une association qui s'appelle O sol du Portugal, aussi, qui fait de, qui fait des jolies activités. Et je... je suis toujours d'accord que cette activité, toujours, il... il... il monte de niveau. Ça c'est dire... ça c'est dire que les gens aujourd'hui, ils [*ne sont*] pas seulement intéressés aujourd'hui de le folklore portugais. Ils sont intéressés d'autres choses. Qu'est ce qui se passe au Portugal... Et... et... pour monter... et pour monter ce niveau-là, c'est pour ça que je... toujours, je parle avec cette association pour faire des activités européennes. Ça c'est dire, la culture portugaise, des... de... de niveau européen, qui revient sur Bordeaux, et la culture, pourquoi pas de les pays de Bordeaux, de Bordeaux comme ville, de la France comme pays, de ce niveau-là qui arrive au Portugal.

Comment vous faites concrètement ? C'est quoi ces actions ?

... Je peux te dire, que on fait déjà à trois ans, à quatre ans, on fait une installation, une grosse installation, dans le consulat du Portugal à Bordeaux. On fait une installation à la Cour, là, et c'est le gouvernement qui finançait cette activité. Et c'est une grosse installation qui est restée là... trois mois, je crois, et, ils ont invité les ambassadeurs... portugais en France, de, les autorités de Bordeaux, ils sont tous invité là, et ça fait une grosse activité, là !

Et aussi y'a deux... deux ans, y'a deux ans, on fait un... un inventaire... oui, un inventaire de... de le consulat, de le bâtiment de le consulat, et toute l'histoire de le consulat, à Bordeaux, parce que l'histoire de le consulat du Portugal à Bordeaux, c'est une histoire riche ! Même si Aristides de Sousa Mendes, il fait un gros... gros travail là, même le... le consulat du Portugal à Bordeaux, il y a cent-cinquante années de vie de consulat à Bordeaux. Je fais toute l'inventaire de cette histoire-là. Et on fait une grosse... une grosse exposition qu'elle... qu'elle se fait cette exposition, elle se fait à Bordeaux, elle se fait à Lisbonne aussi, dans le ministère, et c'est le ministère de les affaires... de les affaires étrangères, qui fait le financement de ça, il fait là-bas à le ministère, l'exposition. Cette activité, si tu regardes ça, c'est des activités qui m'intéressent, c'est des activités qui, on peut dire, quelles sont les choses que on peut... on peut parler de niveau européen... bien sûr... bien sûr, on fait du folklore toujours. Les associations, ils font du folklore et toute la musique, et toutes... et toutes les activités de repas, de gastronomie, c'est vrai. Mais, il y a une autre chose, et je crois que les gens ils sont intéressés aussi de cette histoire, et de cette activité.

Très bien, vous voulez rajouter quelque chose ?

Merci à vous, de patienter, un moment [*rires*].

Merci à vous d'avoir fait le témoignage.

Et je crois que cette activité... pour le Rahmi, pour le comité de Aristides de Sousa Mendes et tous les gens impliqués là...

La CNHI...

La CNHI...

Les Archives départementales...

Tout ça... C'est... c'est une autre activité de niveau européen, que je participe pour ça, et j'espère que cette activité, on peut montrer au Portugal aussi [*rires*].

Merci à vous José Da Silva. Donc, nous étions le 9 avril 2009. Entretien réalisé à Cenon, près de Bordeaux.